

Métamorphoses

Partout des femmes écrivantes surgissent
se sont des mutantes depuis toujours
des idoles errantes volubiles
on les rencontre au fil des jours
dans la voyelle E,
voyelle magique qui éclate.
Elles sont là dans l'imaginaire qui scintille
elles n'écrivent plus qu'avec le langage débride
elles jouent s'identifier à des animaux.
Elles deviennent chatte ou déesse
elles scrutent minutieusement des objets
elles s'amusent avec les mots
à la recherche du temps perdu
elles ne se lassent jamais de jongler
avec les mots.
Elles se répètent de bouche
à oreille une histoire de coeur.
Elles n'écrivent plus qu'à perte
de vue, qu'à perte d'âme et de corps
elles jouent aussi à se métamorphoser
noire et mystérieuse ...

Claudine Bertrand

Le temps

Chaque chose en son temps, répétait ma mère devant mes tentatives d'affranchissement. Tu es trop jeune encore, précisait-elle de sa voix douce. Jamais elle ne criait.

Que cette phrase m'exaspérait... Trop jeune? alors que le sérieux de mes seize ans m'apparaissait évident. Ma maturité, hélas! restait invisible aux yeux des parents. Mes protestations se butaient à leur infaillibilité. Un mal généralisé chez eux, m'affirmèrent mes amies adolescentes qui, tout comme moi, supportaient mal l'incompréhension de leurs aînés.

Et le temps qui prenait son temps. Indomptable, mon impatience! La vie me semblait si terne en comparaison de l'activité incessante des adultes.

A vingt-et-un ans, l'interdit levé, le mariage accompli, le rythme de ma vie ira de pair avec les obligations ménagères et les soins à donner aux enfants, ces grugeurs de temps. — Tu es chanceuse, me disait-on, tu n'as pas le temps de t'ennuyer. On oubliait l'ennui qui vient avec la routine.

Je rêvais d'un temps qui m'appartiendrait en propre. Il est venu. Parcimonieux. Indifférent à ma gourmandise. Insensible à ma nostalgie.

Renouer avec la lenteur du temps. Retrouver l'enfance. Perdre la notion du temps!

Alice Desaulniers

Fièvre de nos mains

Femme de pluie, tes rêves s'exposent sur les branches d'un pays qui bouge. La tête pleine de cailloux, le ventre de plomb, des drôles d'oiseaux perchés sur un défi. L'orage stérile fait le tour de tes prières, s'assoit dans tes mains et se fait l'agent de tes désirs.

Un quart de lune résiste à la source de tes yeux qui trempent les façades brûlantes et poursuivent le trajet des choses ruminant dans tes tripes. Tes seins se gonflent d'ironie et se dévident tel un ballon. Les enfants ne veulent plus être nourris d'illusions tragiques dont le goût se mêle aux verbes plus concrets que tes doigts.

Le langage de révolte s'enfonce jusqu'au nombril des terres abandonnées. Il sort de la boue chaude un désir de reprendre son pays, des cris de feu. Le regard des martyrs et des héros est derrière nous, voyant l'alternatif comme une levure éloigne la faim et la tient à l'écart juste assez loin pour la prendre encore les yeux fermés.

Rose Deprés

Note: ce poème est un extrait de *Fièvre de nos mains* (Moncton: Ed. Perce-Neige, s.d.).